

# JOURNAL

TRILINGUAL STUDENT PAPER • DREISPRACHIGE SCHÜLER- UND STUDENTENZEITUNG • JOURNAL TRILINGUE D'ÉTUDIANT

## On the very edge of Europe

*The Aran Islands – Where just one day is never enough*

I have spent a day on the Aran Islands and I would like everyone to share my feelings and expressions. I have never seen such an amazing place before.

Fascinated by the tranquility of the white cottages, their window frames and wooden doors, the dry stone walls, the rough and peaceful landscape I left the Aran Islands. Never can say goodbye...

The Aran Islands are situated in the Atlantic Ocean off the west coast of Ireland, 30 Miles West of Galway. There are three mini-islands which lie in a row in the mouth of Galway Bay: Inishmore (the largest island), Inishmann (the middle island) and Inisheer (the eastern and smallest island).

Dún Angus (Inishmore) is a dramatic stone fort standing defiantly on a cliff top, almost 200 metres above sea level.

If you want to know more about the Aran Islands I would recommend the following book:

*Synge, J. M.: „Die Aran Inseln“, Suhrkamp-Taschenbuch, 1996.*

Synge, a famous Irish writer, has created an image of the culture and the people of



the Aran Islands in this book. He expressed his interest in Celtic myth and legend. For his inspiration he used the setting, the language, the otherness of the Aran Islands in all his plays. His plays use the language of ordinary country people in a dramatic way.

*Susanne Stengele*

## Inhalt

### ▶ Chantier permis au public - p. 2

L'union Rempart organise des chantiers de bénévoles. Aisha a travaillé au château de Portes dans la région des Cévennes à peu près à 50 km au nord de Nîmes. C'était une aventure - et elle était vraiment fascinée.

### ▶ Etudier à Paris - p. 4

Poursuivre ses études dans la capitale française est certainement une expérience enrichissante. Mais attention- il faut savoir prendre ses précautions...

### ▶ Whoopi Goldberg's got it, Tom Cruise's got it... - p. 5

Saskia's summer camp experiences in a camp for dyslexic children in America.

### ▶ The charms of spoken English - p. 8

Whether you hear Radio Nepal, the BBC, CNN or the Voice of America, there's no such thing as 'correct spoken English'. Being understood is the point. You try to express, not impress.

### ▶ Der Countdown läuft - On Air! - S. 11

Wenn ausländische Studierende live im Radio sprechen sollen, ist das ein ganz besonderer Nervenkitzel - und ein besonderes Erfolgserlebnis.

## Die Straße, in der ich wohne

Schreibprojekt schafft Topografie von Freiburg aus Kindersicht

Stellen Sie sich vor, Sie gehen in eine Buchhandlung, um sich einen Reiseführer zu kaufen. *Von Freiburg? Aber klar doch, da haben wir sogar einen ganz besonderen.* Sagt der Buchhändler und drückt Ihnen ein Büchlein in die Hand, das sie wahllos aufschlagen. *Lorettostraße!* Da wohnt meine Bekannte, die ich besuchen werde. Mal sehen, was darüber geschrieben steht.

*Ich bin Markus und bin zehn Jahre alt. Seit ich denken kann, wohne ich in der Lorettostraße. Dort gibt es ein altes Freibad. Das ist mein Lieblingsplatz im Sommer. Gleich daneben ist die Loretto-Schule, wo ich in der vierten Klasse bin. Gegenüber von Freibad und Schule wohne ich. Das ist ideal, weil ich nie mit dem Fahrrad rumfahren muss. Das wäre nämlich gefährlich, bei dem vielen Verkehr. Unsere Nachbarin sagt, die Loretto stinkt. Ich denke das nicht. Auf der Loretto-*



*Wolfgang Schlenker*

*straße duftet es nämlich manchmal nach Piz-za. Vorn an der Ecke ist ein Italiener, und dort gibt es die leckerste Pizza von ganz Freiburg. Deswegen wohne ich gerne hier.*

Ein Witz? Keinesfalls! Die Initiative für solche Texte gibt es schon: *Die Straße, in der ich wohne*, ein Projekt, das seit 1999 mit dem Initiator Wolfgang Schlenker durch Deutschland tourt und GrundschülerInnen zum Geschichtschreiben über ihre Straßen anregt. Ab März soll die gemeinsame Schreibe nun auch in Freiburg stattfinden. Interessierte Grundschulen der Stadt setzen sich bitte mit [schlenker@bbbbbb](mailto:schlenker@bbbbbb) in Verbindung.

Keine Zeit und Nerven für sowas, *liebe LehrerInnen?* Das Schreibzentrum der PH Freiburg hilft gern mit Workshops und Schreibberatung. Weitere Informationen lesen Sie bitte unter [www.ph-freiburg.de/schreibzentrum](http://www.ph-freiburg.de/schreibzentrum). Unterstützung fordern Sie bitte an über [schreibzentrum@ph-freiburg.de](mailto:schreibzentrum@ph-freiburg.de).

*Gerd Bräuer*

## Chantier permis au public



Le château de Portes dans les Cévennes.

La première nuit je m'écroule sur mon lit, totalement épuisée. L'air frais, le soleil intense, les conversations avec des Français qui viennent de tous les coins de l'hexagone m'ont beaucoup impressionnée. Pour commencer les choses sérieuses, je fais une liste avec un vocabulaire spécial: maçonner, la brouette, le menuisier, le tuyau, la taloche, avoir le vertige...

Le mur de la cuisine médiévale risque de s'écrouler, des plantes poussent sur les murs où auparavant se trouvait le toit. Devant le mur où il y a le conduit de la cheminée, des artisans ont monté des échafaudages qui ont une hauteur d'une trentaine de mètres. Je participe au chantier de restauration du château parce que j'espère pouvoir vivre de nouvelles expériences, m'embarquer dans une aventure, améliorer mon français tout en passant des vacances.

Depuis 1966 • l'union Rempart organise avec ses 150 associations, des chantiers de bénévoles en France et à l'étranger. Elle a pour but de restaurer et de sauvegarder le patrimoine, de lui redonner vie et de permettre l'éducation populaire. Le château de Portes qui date du 13<sup>e</sup> siècle, se situe dans la région des Cévennes à peu près à 50 km au nord de Nîmes. La restauration du château a commencé il y a 30 ans. Ce n'est qu'en 1929 qu'il tombe en ruine à cause de l'exploitation massive des mines de charbons. Aujourd'hui les terrains sont stabilisés, mais il reste beaucoup de travail à effectuer.

Pour les deux prochaines semaines mon travail consiste à réparer la fissure qui se trouve dans le mur de la cuisine. En effet, je nettoie les trous, je les remplis avec du mortier et j'ajoute des petites pierres pour le stabiliser. Pour faire du mortier on utilise deux pelles de sable pour trois pelles de chaux. Après avoir fait le mortier on le monte dans des seaux à l'aide de cordes. Du point de vue

hiérarchique je me trouve en bas de l'échelle et par conséquent en bas de l'échafaudage. Mes deux „chefs“ travaillent tout en haut, quelques fois comme des acrobates qui font penser aux free-climbers. L'un des deux nous met de bonne humeur en sifflant de petites sonates de Bach.

La bétonnière se trouve devant le château d'où l'on a une vue imprenable sur les vallées environnantes. Le vent souffle fort, l'herbe est desséchée, la nature est sauvage et au loin on aperçoit des petites habitations. Au pied du château se situe Portes, un village



Le travaux de sécurisation dans la cuisine médiévale.

d'environ 80 habitants constitué d'une seule rue et dans lequel se trouve le gîte d'étape.

Après quelques jours j'obtiens le compliment le plus flatteur: „C'est une vraie bossuse“. Au chantier les hommes aiment plaisanter avec les femmes. En travaillant on entend le bruit irrégulier et continu du burin, ce qui crée une atmosphère presque méditative. Cela vient des tailleurs de pierres qui travaillent les roches à la main. Cet été ils ont fait six pierres qui constituent le chambranle de la cheminée.

Le soir les Français prouvent leur musicalité et font part de leur art de vivre. Souvent on s'installe dans les anciennes chambres du châtelain, on allume la cheminée, on prend les repas qui sont préparés par notre cuisinier, et on fait la fête toute la nuit. Beaucoup d'instruments de musique sont joués et les groupes se forment spontanément. Pendant l'été le château reprend vie, lorsque l'association „renaissance du château de Portes“ organise des spectacles, présente les travaux au public et offre le cinéma en plein air. Y compris „Dracula“ à minuit...

Le groupe se compose de professionnels et de bénévoles. Quelques-uns se connaissent déjà, certains habitent dans la région et d'autres reviennent régulièrement. Pendant le repas, sur les trente personnes on peut clairement distinguer les étudiants des ouvriers, mais après quelques jours la glace se brise et tout le monde se mélange.

Ce qui me fascine le plus, c'est que même les non-expérimentés peuvent faire tous les travaux sous les directives des professionnels. On découvre ses capacités, on se heurte à ses propres limites que l'on parvient finalement à franchir. C'est une expérience très enrichissante que j'ai vécue au mois de septembre dernier.

Aisha Ghani

### Vocabulaire:

Le chantier die Baustelle – maçonner mauern – L'échafaudage das Gerüst – Le patrimoine das Kulturgut – Le mortier der Mörtel – Le burin der Meißel – Le rempart die Stadtmauer

- Pour en savoir plus et trouver le catalogue des chantiers, contactez le site Internet de Rempart: [www.rempart.com](http://www.rempart.com) ou écrivez au: Rempart 1, rue des Guillemites. 75004 Paris. Tél.: 0033/142719655. Les chantiers se font pendant les mois d'été. Ils s'adressent en général à des participants de plus de 18 ans et durent de deux à trois semaines. Les travaux à faire dépendent des différents chantiers. Rempart propose de travailler en France ou à l'étranger, comme par exemple en Bolivie, en Irlande ou bien au Maroc.

## So schmeckt der Sommer...

### Ein Sommerjob für Abenteuerlustige mit pädagogischer Ader bei RUF Jugendreisen

**G**raue, langweilige Herbst- und Winterabende? Der schöne Sommer ist schon wieder so weit weg, und der nächste scheint noch so unglaublich fern? „Jobs in der Sonne“, zufällig entdeckte ich in einer Zeitschrift diesen Slogan. Ein paar Klicks im Net, ein paar Telefonate, ein nettes Kennenlerngespräch, ein fünftägiges Ausbildungsseminar... und wenige Wochen später stand ich mit meinem Koffer am Bahnhof, umgeben von aufgeregten Kids. Die hatten alle das gleiche Ziel: einen tollen Urlaub zu verbringen. So bin ich damals vor drei Jahren zu meinem Job in der Sonne gekommen.

Mit vielen Animationsideen im Gepäck startete ich in meine erste Saison. Zugegeben, ich war ganz schön nervös. Am Bahnhof musste ich erst einmal die besorgten Eltern beruhigen, bevor es dann endlich losgehen konnte. Vier Wochen Südfrankreich erwarteten mich...

Wie so ein Tag als Jugend- oder Kinderreiseleiter (Teamer) abläuft? Jede Menge Action, Sport und Animation werden von dir erwartet, sowie die Bereitschaft, bei Problemen zur Stelle zu sein. Neben Abschlussshows organisieren wir im Team unsere eigenen Mottopartys, Beautydays, Beachvolleyballturniere, Strandolympiaden, Inlineskaten, Entspannen am Strand – es wird immer für jeden etwas angeboten.

Die Kids drängen sich um den Wochenplan. Alle sind sie total aufgedreht. Kein Wunder, denn heute abend steht die Nachtwanderung auf dem Programm, und das „ist ja totaaaal cool.“ Mit einem uncoolen Workshop braucht man erst gar nicht zu kommen. Wir haben uns auch eine Menge einfallen lassen, um die Nachtwanderung zu einem un-



*Das Team in Südfrankreich.*

vergesslichen Erlebnis werden zu lassen. Sind mit der Gitarre zum Strand gelaufen und haben auf den Einbruch der Dunkelheit gewartet. Dann kann die Nachtwanderung endlich beginnen... sie führt zu einem einsamen Fischerdorf an einem See. Und nebenbei beginne ich zu erzählen, von der schlimmen Flut, die das Fischerdorf ausgerottet hat und von der einzig überlebenden Fischerstochter, die seither bei Vollmond ihr Unwesen treibt (zu unserer Überraschung ist an dem Abend auch noch Vollmond). Mit jedem Schritt, mit

dem wir uns den verlassenen Strohhütten des Fischerdorfes nähern, wächst die Spannung...

Solche Erlebnisse zählen zu den Highlights jedes Sommers. Und ein Highlight jagt das andere. Nach zwei superschönen Wochen fällt der Abschied schwer.

Was von einem "Teamer" erwartet wird: Teamgeist, Engagement, Einfühlungsvermögen, Verantwortungsbewusstsein und Kreativität. Neben dem Job als Teamer gibt es auch noch das Jobprofil Cookie, Reinigungskraft, Animator, Rezeptionist, Materialteamer usw. Im Netz • könnt ihr alles über die einzelnen Jobprofile erfahren.

RUF Jugendreisen (seit 1981) ist der größte Veranstalter für betreute Jugendreisen. Sport, Fun und Action stehen im Vordergrund. Die größte Zielgruppe bilden die Jugendlichen von 14-21 Jahren, daneben gibt es Kinderreisen für die 10-14jährigen. Die Camps, Clubdörfer und Hotels befinden sich in Frankreich, Spanien, Italien, Griechenland, Ungarn Schweden usw.

Bewirb dich einfach im Net, nach einem erfolgreichen Interview fährst du auf ein Ausbildungsseminar. Und dann geht's bald schon ans Kofferpacken.

Nichts wie raus aus dem Winterfrust, rein ins Sommervergnügen!

*Susanne Stengele*

• Infos im Net ([www.ruf.de](http://www.ruf.de)) oder hier:  
RUF Jugendreisen  
Feilenstr. 1  
33602 Bielefeld  
Tel. 0521/9627-04  
[teamer@ruf.de](mailto:teamer@ruf.de)

## Who was Robin Hood?

**T**he man with a bow and arrow, a well-known figure, has fascinated many generations. Almost every child probably knows about him, so the legend becomes alive in children's games from time to time.

Hollywood celebrated his deeds in more than thirty films. His image as a rebel with faith, pride and conscience attracts a wide range of audiences and readers. One simply favours his adventures and beyond, his sense of justice in which bad characters are punished, while the poor profit from it.

But who was this person really? Historians cannot come to an agreement about it. Local patriots from Nottingham however believe Robin to come from the southern part of Yorkshire but it cannot be proved.

According to tradition, the hero was living in Sherwood Forest with his outlawed companions. One assumes they found their nutrition in the woods and were fighting against the cruel Sheriff of Nottingham. Not only that they must have made several big hauls to keep it, but they shared it with the poor.

The tales reflect the rebellion of the ordinary people against the Norman bourgeoisie as well as against the clerks. Robin is bravely serving his king and dislikes the abuse of power. He is acting as a patriot.

His experienced and precise aim with bows can have a realistic background. During the Middle Ages, it has been compulsory to use this weapon to save the country from the French crown. Therefore, it had been vital to shoot an arrow from a great distance.

Another interesting point is the law that was passed in the 11<sup>th</sup> century:

Only the Norman kings were allowed to hunt and take materials and nutrition from the woods in several areas. Sherwood Forest was one of these parts.

Because the forests had been an important food source, the public considered the law as unjust. People were suffering then, for they had to do without honey, wood for fires or building houses and also acorn to feed the pigs.

As a contrast, the way of life Robin Hood might have led in Sherwood Forest embodied the opposition against law and the later myth of "Merrie England" – the funny, innocent, carefree and easy-going image of England of the Middle Ages.

*Katrin Ehret*

## Etudier à Paris



Le Sacré Coeur.

Poursuivre ses études dans la capitale française est certainement une expérience enrichissante pouvant apporter un „plus“ dans un CV.

Mais la vie étudiante à Paris n'est pas comparable à celle en Allemagne...

Je suis arrivé à Paris en septembre 2001 pour poursuivre mes études en Information-Communication, mon Vordiplom allemand (qui correspond au DEUG français) étant reconnu à l'Université de Paris II. J'ai donc poursuivi mes études en Licence puis je terminerai ma maîtrise au cours de l'été prochain.

Il faut savoir que les étudiants parisiens ont d'autres habitudes et l'étudiant qui arrive de l'étranger s'étonnera de cet anonymat qui règne dans les facs françaises. Car en France, à part le fait d'étudier, on ne va pas à l'Université pour se constituer un cercle d'amis ou pour faire des rencontres! Après les cours, les étudiants quittent la fac aussi vite qu'ils l'ont prise d'assaut et les activités au sein de l'université n'intéresse qu'une toute petite minorité.

Ma motivation à faire la connaissance de nouveaux camarades m'a poussé à m'engager dans le B.D.E. (Bureau des étudiants-*Studentenvereinigung*) de mon institut. Par conséquent j'ai participé à l'organisation de soirées étudiantes. Ces soirées que j'ai attendues avec tant d'impatience afin de connaître un peu mieux ces jeunes avec qui je partageais les rangs de l'amphithéâtre... et pour mon plus grand étonnement la première soirée étudiante n'était fréquentée que par quelques uns de mes camarades.

Apparemment les étudiants n'étaient pas motivés pour venir à la soirée de notre insti-

tut. Cette impression s'est confirmée au cours des deux soirées qui allaient suivre jusqu'à la fin de l'année universitaire.

Suite à la question de savoir pourquoi une étudiante n'était pas venue à la soirée de notre institut, celle-ci m'a répondu „qu'est-ce j'ai besoin d'aller à cette soirée? Je ne connais personne à cette fac.“

Mais dans cette métropole qu'est Paris il y a une multitude de possibilités pour rencontrer d'autres étudiants. Il y a par exemple le sport universitaire qui constitue l'un des grands atouts des facs parisiennes.

Sortir dans la capitale peut être un véritable délice – à condition d'en avoir les moyens. Car si les boîtes et clubs sont nombreux, les tarifs d'entrées sont le plus souvent hors de prix pour un étudiant.

Ultime remède: se procurer des entrées



Le Louvre.

gratuites et autres flyers qui circulent abondamment dans les bars et facs de Paris.

Et pourtant, le clubber invétéré trouvera toujours un endroit pour faire la fête dans cette ville.

Les fêtes, c'est bien mais n'oubliez pas que vous êtes à Paris pour étudier. Et justement, les bibliothèques ne manquent pas, à commencer par la Bibliothèque Beaubourg puis la bibliothèque Cujas, non loin de la Sorbonne, ou bien la Bibliothèque de France.

### Un grand problème à Paris: le logement

„Désolée, Monsieur, mais nous ne prenons pas de locataires étudiants.“, „Il faut que votre salaire corresponde à quatre fois le montant du loyer“ ou „Je ne veux pas de colocation dans mon appartement“: ce sont les réponses que les étudiants doivent entendre quand ils se renseignent au sujet de l'un des rares logements libre à Paris.

Car trouver un logement constitue un véritable casse-tête que ce soit au niveau de la recherche ou bien au niveau des prix. Il faut savoir que les loyers sont extrêmement élevés à Paris intra-muros et même la grande banlieue ne fait pas exception à la règle.

Ensuite, les propriétaires demandent des garanties financières souvent difficiles à assumer de la part des étudiants.

Malheureusement les propriétaires profitent de cette situation et les arnaques ne manquent pas.

En arrivant à Paris l'année dernière j'avais trouvé un studio dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement. La propriétaire m'avait promis l'appartement, les tracas „administratifs“ avec le dépôt de garantie étaient réglés lorsqu'elle se décida subitement de prendre un autre locataire. Grande déception, donc, et ma sous-location en banlieue parisienne que je pensais être que provisoire s'est avérée permanente du moins jusqu'au mois de janvier, mois durant lequel j'ai trouvé une colocation en proche banlieue.

Il faut aussi savoir que l'étudiant français „type“ n'est pas un adepte de la colocation. Nombreux sont les préjugés qui subsistent à l'égard de ce mode de location jugé le plus souvent comme portant atteinte à la liberté de la vie privée des locataires. Il y a fort heureusement des exceptions à cela et de plus en plus d'étudiants à Paris se prêtent à la colocation.

Quant au financement de vos études à Paris il existe par exemple – pour les étudiants percevant le „Bafög“ – la possibilité de recevoir ces prestations au cours de leur séjour en France. Les étudiants venant en France dans le cadre d'un échange européen Erasmus ou Leonardo perçoivent également une petite subvention.

Paris offre donc une multitude de possibilités à ses étudiants, mais attention- il faut savoir les manier avec précaution...

*Frederik Stiefenhofer*

Si vous avez des questions à me poser concernant la vie étudiante à Paris, n'hésitez pas à me contacter par e-mail: fre\_st@hotmail.com

# Whoopi Goldberg's got it, Tom Cruise's got it and Albert Einstein used to have it...

*My summer camp experiences in a camp for dyslexic children in America.*

I was very excited for the month of June to come. It was then time for me to go to America as a camp counsellor. My expectations were not too high. On the one hand, I was told that I would have a great time, but on the other hand, I was a little afraid of spending so much time with American teenagers.

Are you wondering now, what I was doing in America?

Well, I worked at a summer camp in upstate New York as a camp counsellor. It basically meant that I was a full-time baby-sitter for American kids, who spent their summer time at camp.

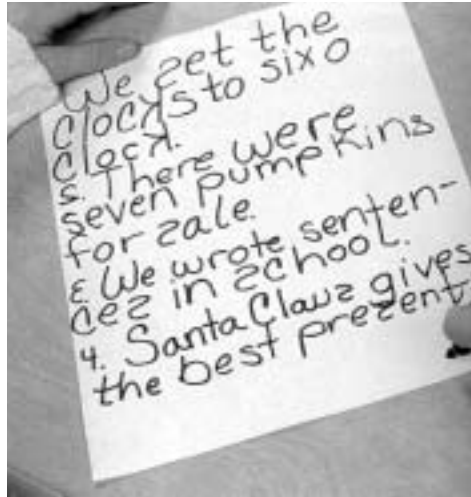
Three months after I applied to Camp America, I was sent to Camp Dunnabeck in Amenia. This is a very small town upstate New York - you can barely find it on a map. The area was nice and quiet and I enjoyed the time without a cell phone, TV or other electrical stuff. But don't worry, we had running water and electricity.

At the beginning of the eight-week term, there was a two-week orientation course for all the counsellors. We got to know the camp site and its equipment. We had to pass a first aid class and I was trained to become a lifeguard. We also got some information about Dyslexia.

Do you know what Dyslexia means? Before I went to this camp, I did not have an idea either. The word "Dyslexia" comes from two Greek words: dys meaning difficulty, and lex meaning word.

People with dyslexia have difficulty in using words or language. They basically have trouble making the connection between letters of the alphabet (symbols) and the sounds we make when we say them. Can you imagine how dyslexic people see a written text? Well, then just have a look at the picture above:

Not only Whoopi Goldberg and Tom Cruise are dyslexic, there are many more



*Confused? This is how a dyslexic child sees a written text.*

dyslexic people, who are very famous like Cher, Agatha Christie, Dustin Hoffman, Hans Christian Andersen, Sylvester Stallone, Robin Williams and Leonardo da Vinci.

Camp Dunnabeck is connected to a school (the Kildonan School), which is only for dyslexic children. The summer camp program is a great chance for kids to catch up all the stuff they missed at school.

In the morning, they had one hour of tutoring (Nachhilfeunterricht) and in the afternoon, there was twice a study hall for about an hour.

Besides the academic part, the campers had a lot of other physical activities to do. We had different activities like swimming, canoeing, fishing, water skiing, tubing, ceramics, wood shop and horseback riding. We had many weekend trips, e.g. we went on the top of the Empire State Building and did the sky ride, which was really great. We also saw the New York Mets (baseball game) and we had several camping trips.

After camp, I was allowed to do the tutor training at school. I was very excited to do that training, since I learnt how to teach

dyslexic students. At the end of the training, I was offered a job as a teacher. Well, I'm back so far, to finish my studies at the Pädagogische Hochschule in Freiburg and we'll see what will happen after that.

All in all, I had a great time in America and if you have further questions about becoming a camp counsellor or about dyslexia, feel free to contact me at:

[SaskiaWingerter@hotmail.com](mailto:SaskiaWingerter@hotmail.com)

## Did you know?

- Dyslexia is the most common learning disability. It is a condition that makes it difficult to learn.
- About 2.4 million children in the USA have learning disabilities, and 80 to 85 percent of them have dyslexia.
- Kids who have dyslexia do not "grow out of it." It is a situation they will have to deal with for the rest of their lives.
- Dyslexic children use almost five times as much brain area as other children while doing a simple language task. That means the brains of dyslexics work a lot harder and use more energy than those of other kids.
- Older dyslexic children face more frustration and failures. Their self-esteem is low, and they may have lost their motivation. Without motivation, learning becomes even more difficult.

GIJK - Gesellschaft für  
Internationale Jugendkontakte  
Baunscheidtstraße 11  
D-53113 Bonn  
Tel. 0228/95730-33

Camp America -  
[www.campamerica.co.uk](http://www.campamerica.co.uk)

## Projekt "Eine Welt Referat"

### Lehramtsstudentinnen unterstützen Kinder in Entwicklungsländern

Wir, das „Eine Welt Referat“, wollen uns vorstellen! Vielleicht habt ihr schon vom "Nicaragua Referat" gehört. Unter diesem Namen haben wir die letzten zwei Semester existiert. Wir sind ein fester Kern von sieben Lehramtsstudentinnen, die alle ein Ziel haben: Wir wollen uns engagieren, um somit vor allem Kinder der Entwicklungsländer zu unterstützen.

Dadurch, dass wir alle schon in z.B. Malaysia, Thailand, Kambodia, Indien und Südamerika mit dem Rucksack unterwegs waren, haben wir viel Elend gesehen. Wir wollten nicht zurück nach Deutschland und alles wieder vergessen.

Das Eine Welt Referat trifft sich alle zwei Wochen, immer Dienstag um 20 Uhr, um Aktionen (Glühweinverkauf, Partyorganisation

etc.) zu planen und uns über die Verhältnisse in den Ländern auszutauschen. Unser Ziel ist es, soviel Geld wie möglich zu sammeln, um z.B. Lehrer oder Schulbücher zu finanzieren.

Wir freuen uns über jede Hilfe!

Kontaktadresse:

[katjawandt@hotmail.com](mailto:katjawandt@hotmail.com)

oder [carolinefugger@hotmail.com](mailto:carolinefugger@hotmail.com)

## Interview mit Wolfgang Schlenker:

## „Die Straße, in der ich wohne“

*Welche Motive bewegten Sie, dieses Projekt auf die Beine zu stellen?*

Wir gehen davon aus, dass Kinder die Welt mit anderen Augen wahrnehmen als Erwachsene und dass diese Sichtweise die der Erwachsenen ergänzen könnte.

Ein weiterer Grundgedanke heißt Vernetzung. Wir sprechen mit unserem Projekt nicht nur deutsche Muttersprachler an, sondern ermutigen gerade Kinder nichtdeutscher Herkunft zur Teilnahme. Dieser integrative Aspekt beweist, dass im Vordergrund nicht die einwandfreie Beherrschung der deutschen Sprache steht, jedoch die Originalität und Anschaulichkeit der vertexteten Darstellung.

*Warum haben Sie gerade die Straße als Thematik gewählt?*

Die Eigenschaft der Straße ist, dass sie eine Art Grenzlinie zwischen privatem und öffentlich-anonymem Raum darstellt. Sie ist somit die geographische Entsprechung zu Nähe und Fremde. Des Weiteren ist durch diese Themenwahl gesichert, dass jedes Kind etwas dazu schreiben kann, denn jedes Kind wohnt ja in einer Straße.

*Welche Zielgruppe möchten Sie mit diesem Projekt ansprechen?*

Das Schreibprojekt ist für Kinder der Klassen 1 bis 6 an Grund- und Hauptschulen konzipiert. Die Leserschaft erstreckt sich jedoch über alle Altersgruppen, also Schulfreunde oder Familienangehörige der Schreibenden und natürlich alle anderen Interessenten.

*Welche Projekte sind im bundesdeutschen Gebiet momentan in Planung?*

Seit Oktober 2002 läuft das Projekt in Tübingen, Weimar und in der Münchner Innenstadt, also Orte mit besonders ausgeprägtem kulturellem Hintergrund. Im Frühjahr 2003 möchten wir mit dem Projekt auch an Freiburger Schulen gehen.

*Haben Sie auch Interesse, das Projekt im Ausland zu starten?*

Schon im Frühjahr 2002 begann die erste internationale Ausschreibung in den Partnerstädten Nürnbergs. Ungefähr 1000 Kinder aus den Städten Nizza, Prag, Glasgow, Krakau, San Carlos und Venedig beschreiben in solchen Texten das Leben in ihrer Straße. Ein Traum von mir ist es, das Projekt im New Yorker Stadtteil Manhattan durchzuführen.



## Reichenberger Straße, Berlin-Kreuzberg

Inka, 4. Klasse

Die Straße wurde benannt nach der Stadt Reichenberg (heute Liberec) in der tschechischen Republik. Es gibt viele Kneipen und Cafés. Es gibt eine Schule und einen riesengroßen Kindergarten. Es stehen kleine dünne Bäume am Straßenrand. Die Straße ist sehr breit und meistens ist viel Verkehr. Es gibt nur einen Parkplatz und deswegen steht der Straßenrand ganz voll mit Autos. Es gibt keinen Radweg, aber einen breiten Gehweg. Es gibt sehr wenige Spielplätze, aber die meisten sind kinderfreundlich. Ganz im Gegensatz zur Straße. Man sieht sehr viele Menschen auf der Straße, die einen Hund besitzen. Viele Menschen sind schwarz oder grau gekleidet. Ich fühle mich in meiner Straße sehr wohl, obwohl sie sehr laut ist. Mir gefällt, dass so viele Leute, die ich kenne, auch in der Straße wohnen. Aber dass alles so grau und schwarz ist, gefällt mir gar nicht. Es wäre besser, wenn alles ein bisschen bunter wäre. Der Belag ist Kopfsteinpflaster. In unserer Straße hat kein Mensch einen Vorgarten. Manche Leute kümmern sich aber um die Bäume, die am Straßenrand stehen. Sie umzäunen den Baum und pflanzen Tulpen, Rosen und Margeriten ein. Die meisten Häuser haben einen Balkon. Andere haben große Fenster oder breite Türen. Tags ist viel Verkehr und nachts ist es relativ ruhig. Manchmal ist nachts auch Autoverkehr, aber nicht oft. Im Sommer sind Leute auch mal bunt angezogen. Im Winter aber, wie meistens, grau und schwarz. Sie bauen gerade ein Haus, wo schwerkranke Leute versorgt werden. Schade, davor war an der Stelle ein schöner Spielplatz. Es gibt sehr viele Bushaltestellen und darum auch viele Busse. Es gibt schöne Brücken und sehr viel Wasser. Es gibt nicht viele Verbote, aber sie reichen mir.



## Calle sin nombre, San Carlos

Noheria Yolanda, 5to grado

Amigos y amigas: Les voy hablar de la calle donde habito. Mi calle es muy bonita, hay alumbrado publico, además es tranquila, ya que no existen pandillas que perturben el sueño de los que vivimos en ella. Es una calle recta y me gusta porque ha progresado. En frente de donde vivo hay un pre-escolar. El sector donde yo vivo lo llaman "Viviendas Progresivas". Lo llama así porque anteriormente habian pocas viviendas, pero hoy en día ha aumentado la cantidad de habitantes. En la calle donde vivo hay más adultos que niños. La mayoría de la gente trabaja y las casas se mantienen cerradas, también me gusta porque hay un parquesito donde hay toboganes donde juegan los niños. La calle en donde vivo tiene algo especial: han construido un parque en cual, en las tardes, se ve a muchos niños que se divierten mucho. Mi calle no tiene nombre, sólo es llamada "Viviendas Progresivas". Me gustaría que se llamara igual que el pre-escolar: "Jardines de mi infancia", porque es un nombre muy bonito. En mi calle hay muchos habitantes. Los más cercanos son las familias Solórzano, Braco, Cusina, Chango y Gutiérrez. Estas familias son las que más se

reconocen al preguntar por ellas. Aunque algunas de ellas tienen un sobre nombre. También son amigables. Algunas familias se ponen a conversar por las tardes. En el lugar donde vivo, todos los niños nos conocemos, y los fines de semana jugamos. Algunos de ellos estudian conmigo y nos ayudamos a realizar o investigar las tareas que nos dejan en el colegio. Es muy bonito tener amistades, porque nos ayudamos los unos a los otros. Saben qué me gustaría, además de lo que hay en mi calle? Que existiera un cine. Sería más agradable, no crees? Por la calle no trafican muchos vehículos. Por una parte eso es bueno, porque sino los accidentes podrían pasar ahí. Aunque deberían poner señales de tránsito por el pre-escolar. Nunca me gustaría cambiar de vivienda, ya que me he acostumbrado a vivir ahí, y si me fuera para otro lado me haría mucha falta, ya que desde pequeña vivo en el lugar. Me gustaría que algún día vinieran a conocer mi calle. Y lo amistosos que somos y la paz que hay en el lugar. Los invitaría a que vinieran y a que juntos paseáramos por el parque. Y a que conozcan el pre-escolar. Hasta pronto, amigos (as).

## Millhouse Drive, Glasgow

Gillian, 11 years old

The street I live in is Millhouse Drive, which is sometimes known as the riverside estate. It is said to be that a long time ago there was a mill and opposite the mill there was a factory which was recently knocked down. When the mill closed, flats for students were built. Then the college got a lot of money to upgrade it so they sold it. The builders wanted to have houses there, so we bought one. I have been in my house ever since I can remember. It is called the riverside estate because the river Kelvin runs behind the houses and the canal runs on the other side. Sometimes at night when it is very quiet you can hear it flow. My street has a long curvy road with little circles coming off of it. My street is big but it goes round the way and if you don't know your way around, it is very easy to get lost. Sometimes the police come and sit at the end to see people who speed on Cowal road. I have a lot of friends that live there. Some

people are older, some people are younger. It is very busy for children. The roads are quiet, but you still need to be careful. There are little children around. My best friend is Emma. I have been best friends with her since I was 1<sup>1/2</sup>. We have had fall outs and fall ins. She has two little sisters. Sometimes there is nothing to do, there are no swimming pools or anything nearby. There are no post boxes but there are trees that we like to explore. We have made a tent with spare carpet my mum had and a blow up sofa bed. I love living there as my friends are there. We can go out on our bikes and play games. I like having a big house as well. I don't think that I would want to change the name of it because Millhouse is cool. If I really had to change the name, I'd maybe change it to „Kcolloct Park“. At New Year we have big celebrations. At the millenium we had a big street party. We played the bagpipes all. The men wore kilts and we had a karaoke.



Fotos: Dorte Eickhoff



*Wo startete das Projekt „Die Straße, in der ich wohne“?*

Die ersten Texte kamen von Schülern und Schülerinnen aus den Berliner Stadtteilen Kreuzberg, Friedrichshain und Neukölln, also Problembezirke mit einem starken Migrantenanteil. Aufgrund des unterschiedlichen kulturellen Hintergrunds der Kinder haben wir diese Ortswahl bewusst getroffen. Als Nächstes folgte Nürnberg, das erste gesamtstädtische Gebiet unseres Projektes.

*Was motiviert die Kinder dazu, diese Texte zu schreiben?*

Kinder sollen die Motivation haben, Geschichten aus ihrer Straße zu erzählen, die anderen Menschen einen Eindruck vom Leben in der Straße vermitteln. Alltägliche und nichtalltägliche Ereignisse werden dabei auch kritisch unter die Lupe genommen. Wir bieten den Beschreibungen der Kinder ein öffentliches Forum, sodass ihre Meinungen und Vorschläge bei städteplanerischen Veränderungen miteinbezogen werden können.

*Wo beginnt Ihre Arbeit?*

Unser erster Schritt besteht darin, während der Planungsphase Kontakt mit einer Stiftung und den jeweiligen Ämtern aufzunehmen, wie beispielsweise dem Kinderbüro und dem Schulamt der Stadt Freiburg. Auf solche Kooperationspartner sind wir angewiesen, da sie uns bei der Finanzierung des Projektes unterstützen und das entstandene Material auch nach Beendigung unserer Arbeit weiterverarbeiten. Konkrete Ideen der Kinder können

auf diese Weise in die Tat umgesetzt werden.

*Mit welchen inhaltlichen Vorgaben entstehen die Straßentexte der Kinder?*

Die Kinder erhalten mit dem Schreibauftrag in ihrer Klasse eine Liste mit sieben Fragen, die zur Inspiration dienen soll. Beispielsweise wird gefragt, wie ihre Straße heißen würde, wenn die Kinder ihr selbst einen Namen geben dürften. Gibt es etwas, was es nur in ihrer Straße gibt? Was ist vertraut in dieser Straße, was ist ihnen fremd? Das Abarbeiten dieses Fragenkatalogs ist aber nicht obligatorisch. Primär sollen sich die Kinder einfach vorstellen, sie würden einem Freund in einer anderen Stadt ihre Straße beschreiben.

*Wie gehen Sie bei der Bearbeitung dieser Kindertexte vor?*

Bei der Digitalisierung korrigieren wir das Textmaterial nur bei Grammatik- und Rechtschreibfehlern, die die Verständlichkeit des Textes für Außenstehende erschweren.

Spracheigenheiten oder idiomatische Redewendungen, die für Kinder eines bestimmten Alters oder einer Region typisch sind, möchten wir beibehalten, da die Texte ansonsten ihre Authentizität, den sogenannten O-Ton, verlieren. Wichtig ist für uns, dass alle Texte gleichberechtigt behandelt werden und keine qualitative Auswahl getroffen wird. Jede Straßenbeschreibung wird von uns aufmerksam gelesen und einer Öffentlichkeit präsentiert.

*Was geschieht außerdem mit den Texten, die bei Ihnen eingehen?*

Wie gesagt, die Texte der Kinder werden von

uns digitalisiert und dann an die einzelnen Klassen und Schulen zurückgegeben, sodass eine Klassen- beziehungsweise Schuldokumentation entstehen kann. Natürlich motiviert es die Kinder, wenn sie erfahren, dass ihre Texte auch über den Unterrichtsrahmen hinaus publiziert werden. Neben einer Auswahl der bemerkenswertesten und repräsentativen Texte, die in einem Buch ähnlich eines Reiseführers erscheinen, werden alle Texte gleichberechtigt im Internet veröffentlicht.

*Welche übergeordnete Zielsetzung sehen Sie für die Kinder in diesem Projekt?*

Das vorrangige Ziel ist es, die Kinder zu der Ausdrucksform „Text“ zu ermuntern und ihre Haltung als Schreibende positiv zu beeinflussen. Ferner wollen wir ihnen mit diesem Projekt ein Forum bieten für ihre individuellen Eindrücke von ihrem Lebensumfeld und für ihre Ideen, dieses Umfeld schöner zu gestalten. Es wäre wünschenswert, wenn diese Ideen von unseren Kooperationspartnern aufgegriffen und weitergedacht würden.

*Wie kamen Sie persönlich auf die Idee der Kinderstraße?*

Das Konzept der Kinderstraße stellt einfach eine ideale Verbindung meiner beiden Tätigkeitsfelder dar. Als Autor bin ich an Texten aller Art interessiert. Verknüpft man dies mit der Arbeit eines Sozialpädagogen, entsteht daraus das Betätigungsfeld eines Kulturpädagogen.

*Das Interview führte Susanne Gaul*

## THE CHARMS OF SPOKEN ENGLISH

Whether you hear Radio Nepal, the BBC, CNN or the "Voice of America", there is no such thing as 'correctly spoken English'. There is no standard as such, even though the Queen's English is regarded as a measuring yard. As George Bernard Shaw said, 'No two British subjects speak exactly alike.' Whether you have a Cambridge, Oxford, Cockney, provincial or colonial dialect is immaterial. You don't have to be ashamed of it. A "Freiburger Badische" slant is just as good as a Texan drawl.

Being understood is the point. You try to express, not impress. Take these two German friends of mine, Moni and Yogi Rudolph, who visited Nepal some time ago. Moni is an English teacher who now works in a bookstore in Kenzingen, whereas Yogi is a trained geologist. When they came in contact with Nepalese people in the countryside during their Jomsom trek or even in Kathmandu, Moni put on her best accent with the result that the people did not understand her at all. Yogi, however, with no English background, spoke "Ginglish" (a mixture of German and English) with the verb always at the end of the sentence, in a slow soft-spoken manner. He always managed to get his message across.

And that's the point. You have to adapt yourself every time to the person you're speaking with, not only in your choice of words and expressions, but also pronunciations. With an academic you could afford to adopt an elaborate style, letting your fantasy run, dashing out warmed-up idiomatic and current expressions and bombastic words with a bit of Latin and French thrown in. But when you're talking to a simple, honest-to-God farmer or Sherpa along the trail, you have to switch into a simple, restricted language, without jargon. And yet there are people who go through life without having understood this simple rule.

A foreign student from India at the local Goethe Institute in Freiburg once asked an American girl: 'Vat is the medium auf instrukshun in yer kuntry?' The baffled American student's eyebrows shot up like a pair of boomerangs and her mouth opened. She hadn't understood a word. One must admit that it does take quite some time before you can train your ears to a new accent or a new dialect. The Indian student had asked: 'What-is-the-medium-of-instruction-in-your-country?'. It must have sounded like a sack of potatoes being unloaded on a wooden floor. The student meant to say: 'In which language do you teach in the USA?'

When I listened to Elvis Presley singing 'You ain't nothin' but a hound dog,' which is a case of double negation, my aunty Mrs. Dong who was a teacher with King Ed-

ward's Own Gurkha Rifles would say, "Eh pagla! Don't listen to such American songs. You'll spoil your English".

In Germany for instance, the people in Baden have a totally different accent and dialect than those coming from Bavaria or even from Schwabenland. As a foreigner, you tend to understand the conversation only in snatches. The Badener pronounces the word 'sympathy' as though it were 'symbady'. Which incidentally reminds me of some of my Newari college friends in Kathmandu who have problems with the word 'that', which is pronounced 'dat', (der = there, hot = what, iz = is). Newari is a language with monosyllables and is spoken in the Kathmandu valley.

Names are always distorted by foreigners, and so are most words. During my visit to Ilam in eastern Nepal in 1995, a bus driver used English words with a nonchalance that was really disarming. Words like 'birik'(brakes), 'esteering' (steering-wheel), 'turuck'(truck), and his companion who cleaned the car was a 'kilinder'. On the other hand, my German grandma who watches spy-thrillers in TV is fond of James Bond whom she calls 'Rogger Mooray,' because

the last letter is always pronounced in the German language and not silent.

Have you ever heard a Frenchman speak English? I used to know a young man named Pascal originally from Paris but I met him in Neufchateau, and he had the habit of beginning his sentences with: 'I preferrr...' in that funny, elaborated way. When I heard that, I thought the Nepalese school-kids who do the School Leaving Certificate exams are much better off with their knowledge of English as a second language. It's just that we pronounce the words with a Nepalese flair.

Spoken English does have its charming side. You can make it a game to find out the origin of the speaker, despite the much cultivated attempt to speak a foreign language, you can at most times discern the rough geographical origin of the person talking. And that makes it all the more amusing. Patience and good will helps. Or as the Germans say: one has to speak with one's hands and feet, and gesticulate a lot. It makes the language colourful though, and one can only say: *vive la difference!*

Satis Shroff

### Very British recipes

## Yorkshire Pudding

#### Ingredients for pastry and batter:

3 oz Plain Flour

1 Medium Egg

3 fl oz Milk

2 fl oz Water

Salt and freshly milled Pepper

2 tablespoons Beef Dripping

(for the roasting tin)

You will also need an 11 x 7 inch Roasting Tin

Pre-heat oven to gas mark 7, 425° C. To make the batter, sift the flour into a bowl, make a well in the centre, break an egg into it and beat, gradually incorporating the flour, milk, water and seasoning (an electric hand-whisk will do this in seconds).

Add the dripping to the roasting tin and place on a baking sheet, in the oven, for 15 minutes.

After 15 minutes place the tin over direct heat, while you pour the batter into the sizzling hot fat. Return the tin to the baking sheet on the highest shelf. The pudding will take about 25-30 minutes to rise and become crisp and golden. Serve as soon as possible.

(recipe is printed on packets of "The Wheatsheaf Farm PLAIN flour" available in Great Britain)

Katrin Ehret



## Paimbœuf - Krefeld: un échange-projet

### A la recherche de Pierre Chevry et de la Résistance

Les textes qui suivent ont été écrits par des élèves français et allemands et parlent de la visite du Musée de la Résistance Bretonne, en mai 2002. Ils ont été rédigés après un échange entre Krefeld et Paimbœuf (Loire Atlantique), un échange-projet sur l'histoire franco-allemande. A Krefeld, les jeunes Français se sont informés sur le sort des juifs en Rhénanie; à Paimbœuf, les Allemands ont suivi les traces d'un résistant, Pierre Chevry. Le dernier jour de leur séjour, devant une classe de Troisième, les élèves allemands ont parlé des résultats de leur recherche. L'échange sous forme de projet a offert de nombreuses occasions d'apprentissage commun; les textes montrent cependant des sensibilités différentes – au moins en ce qui concerne le sujet choisi.

Armin Volkmar Wernsing

Ce musée était très intéressant et grâce à ceci nos correspondants ont pu découvrir un volet de la seconde guerre mondiale qu'ils connaissaient sans doute très peu. Ainsi ils ont pu s'informer sur la Résistance bretonne et plus généralement sur la Résistance française. Malgré cet aspect éducatif je pense que cette visite n'était pas vraiment nécessaire car les Allemands ont dû se sentir un peu gênés par ce rappel d'une partie de leur histoire dont ils ne sont pas forcément très fiers. A mon avis ce n'était pas pour qu'on leur parle à nouveau de cette guerre que les Allemands sont venus en France mais plutôt pour réparer les erreurs de leurs ancêtres les nazis en essayant de renouer des contacts entre deux pays déchirés par une guerre. Les Allemands ont eu une réaction tout à fait neutre mais qui sait ce qu'ils pensaient dans leurs têtes?... De plus, lorsque nous avons parlé avec eux sur la nécessité d'oublier ou non cette guerre ils ont tous dit que c'était indispensable.

Anais Tomasi

Visiter le musée de la résistance bretonne avec les Allemands était à la fois positif et négatif. C'était positif dans le sens que les Allemands ont rencontré dans le musée des anciens combattants qui ont parlé avec leurs professeurs. Ils ont pu se rendre compte que même les personnes qui ont connu la seconde guerre mondiale ne mélangent pas nazis et Allemands. Les Allemands ont aussi pu voir que des Français ont collaboré avec les nazis et cela les a peut-être déculpabilisés s'ils se sentaient gênés. Cette visite pouvait aussi être négative car les Allemands pouvaient être gênés en voyant tout ce que les nazis ont fait. Ils pouvaient craindre la réaction des autres visiteurs. C'était peut-être pénible pour les Allemands de parler encore une fois de cette partie de leur passé qu'ils aimeraient oublier.

Catherine Hamon



Collège Louise Michel in Paimbœuf: Deutsche und Franzosen in einer Klasse. Foto: Charlotte Koch

Pierre Chevry était le directeur d'une usine chimique qui s'appelait "Kuhlmann". Cette usine n'existe plus aujourd'hui, mais les gens à Paimbœuf savent encore ce que c'est, Kuhlmann. Chevry n'aimait pas les Allemands et pendant l'occupation allemande il a boycotté les Allemands qui voulaient des produits chimiques de son usine. Pour trouver ces informations nous sommes allés à l'office de tourisme avec des questions préparées. La femme à l'office était très gentille, bien qu'elle n'y travaille pas régulièrement. Elle était la remplaçante, mais elle a appelé la femme qui y travaille normalement et nous avons eu des informations sur Pierre Chevry. Nous avons aussi trouvé une petite rue qui s'appelle "Rue Pierre Chevry". Nous étions encore au musée de la Résistance à Saint Marcel en Bretagne. Le musée de la Résistance est un musée très actif. Là, on peut prendre une voiture militaire, voir des grandes et des petites armes et on a un regard sur la vie des Français dans les pays occupés. On a vu des uniformes militaires aussi et on a vu un petit film d'introduction au commencement.

Je pense que cette excursion était très bien, parce que j'ai vu beaucoup de choses sur la guerre et maintenant je comprends beaucoup mieux la Résistance française.

Sören Lehmann

A Paimbœuf, nous avons fait une interview à l'office de tourisme avec une jeune et très gentille femme qui a répondu à nos questions sur Pierre Chevry. Pierre Chevry a habité à Paimbœuf et il a eu une usine. Le nom était "Kuhlmann" et Chevry a fabriqué des produits chimiques. Il était riche et très curieux. Pendant la guerre les Allemands ont occupé la France, mais Pierre Chevry a bloqué toute la fabrication. L'usine n'a rien produit pendant la guerre, et c'est la raison pour laquelle Pierre Chevry a été déporté à Mauthausen où il est mort en 1944. Il a joué un grand rôle pour l'histoire de Paimbœuf et il est connu jusqu'à notre temps et à Paimbœuf il y a une rue qui porte son nom.

L'échange était bon et nous avons appris beaucoup sur l'histoire de la France.

Sarah Schütz

## Magic Literature

### Joy Cowley: Her Writing Blew me away!

Are you one of these persons who start to read books without finishing them? Do you consider yourself to be a rather slow reader? Does it frustrate you that you need so much time to finish a book?

Then, we have something in common. Stop, we had something in common, because in the last couple of months I developed a completely new attitude towards reading.

Last summer I studied at an university in New Zealand where I attended a literature course. This course helped me to become interested in reading as a hobby for the very first time. We dealt with New Zealand Children's literature and with New Zealand authors. We had to write book reviews to get credits for the seminar. First, I was not very happy to write those reviews but then I came across a writer called Joy Cowley and her writing blew me away. I enjoyed her writings so much that I actually did both of my reviews on books written by her.

Joy Cowley was born in Levin on August 7<sup>th</sup>, 1936. Today she lives in a small village called Kenepuru near Picton. In New Zealand, Cowley is well-known for her writing and for her strong commitment to open the world of books especially to early readers and to young readers with reading difficulties. Apart from her writing she spends a lot of time in schools, lecturing or running writing workshops.

What made me especially interested in her work were some statements from her in which she admitted that she herself was slow to become a fluent reader and that she considered it a crime to give children books to read which are dull or difficult. She always mentions that reading should be "magic" and I became curious if I would make this "mag-

ic" reading experience while reading a book of her. Moreover, in a book about awarded lecture Cowley was described as one of the authors producing good books with high interest level for teachers to use with children. As I am studying to become a teacher this description made me interested in her as well.

One of her books which I would strongly recommend is the novel *"The Silent One"* (1981). It is Cowley's first novel that she wrote for children. In 1982 this novel became the winner of the Children's Book of the year Award in New Zealand.

*The Silent One* is the story of Jonasi, a twelve-year-old boy, sent from the sea to an isolated Pacific village. There the boy, born deaf and uniquely gifted, grows up lonely, both envied and misunderstood because of his talent and his silence. The boy finds comfort at the sea, where he develops a special friendship with a white turtle. This friendship however, is affected by the premonition of several natural disasters and by the struggle for leadership in the village. *The Silent One* is a story about isolation, friendship, understanding, misunderstanding, about coincidence and superstition.

The novel is full of action and suspense and as a matter of fact I made a "magic" experience while reading the book. I could not put the book away and for the first time in my life I stayed awake until late in the night to finish a book.

After this experience I asked myself what it is that makes Cowley's writing "magic".

I came to the conclusion that it is especially her style of writing that appeals to the reader's senses that made reading her books appetizing to me. Cowley describes places by using blooming and colourful adjectives so that

places became authentic and I could visualize them easily. I always felt a specific atmosphere and the character's moods while reading Cowley's books. Often I had the feeling to read a picture book rather than a novel.

This reading experience in New Zealand made me think of what generally makes me read a book or what it is that prevents me from finishing it.

I found out that it is not only the style of writing but the outline of a book as well that influences my reading. Most children's books I read were published in large print with paragraphs. Usually chapters were not of too much lengths. The cover was generally colourful and therefore appealing to me. When I look back, I read at least six to ten children's books during my stay in New Zealand and reading became one of my hobbies there.

I am still a slow reader. Since I consider not only the content of a book but also the style in which the book is published I read books through, and surprisingly, I am not quite as frustrated as I was before when it takes me a little longer to finish it. I can only recommend that when you think, you might like reading books if you could only finish them, you should think of what it is that prevents you from finishing them. Maybe it is not the content but the style of a book that makes it difficult for you to see it through.

Unfortunately, I found out that *The Silent One* is not available at the moment. However, there is a chance to order a used version of it at: [www.amazon.de](http://www.amazon.de)

When you are interested in finding out more about Joy Cowley have a look at: [www.joycowley.com](http://www.joycowley.com) Enjoy reading.

Petra Weber

## Discover Freiburg

### The Freiburger Münster – Worth knowing and grotesque aspects about the landmark of town

Situated in the center of downtown, surrounded by a colored variety of daily market affairs it looms towards the sky: The Freiburger Münster ULF – „Unserer Lieben Frau“.

Well-known as the German masterpiece for Gothic architecture, the origins of the catholic church lie in the year 1200. Founded by Duke Bertold V., descent from the house of the Zähringer, town-founders of Freiburg, the cathedral's construction was started in the Romanian and later continued in the Gothic Style. To complete the whole building, it took Freiburg's citizens about 300 years.

Since 1827 the Münster is called „Cathedral of the archbishopric of Freiburg“.

The Münster tower – even though it may be reminiscent with a brown sugar loaf from afar – is said to be the „most beautiful tower of Christianity“. Climbing up 328 steps and 116 meters a great view over town is offered to the visitor

Inside the church Hans Baldung Grien's painting of Mary's coronation at the major altar is mentioned as one remarkable sight of art. Medieval glass windows refer to single guilds of artisans. Immortalized in „holy glass“, the baker is symbolized by a pretzel, the shoemaker by a boot and the cellarman by a barrel.

Besides clerical seriousness, the builders of the Münster did not economize on expressions of their medieval humour:

Entering the vestibule, the so called „Nose Trumpeteer“/„Nasentrompeter“ reminds every visitor to blow the nose outside but not inside the church. The „Praying Devil“/„Betender Teufel“ claps the hands above his head, because on archangel Michael's pan scale the Good is stronger than the Evil.

Outside the Münster several mystical fantasy creatures with opened jaws watch the bustling market place. Known as the „Wasserspeier“ (gargoyles) they do not only divert water from the church's facade. As some interpretations claim these less divine grimaces should drive away bad demons or make bad citizens aware of their personal sinfulness. What ever the answer might be – we will never know.

Christiane Lhotta

## Der Countdown läuft - On Air!

Bei Radio Dreyeckland gibt es eine Sendung des Goethe-Instituts, die für viele ausländische Studierende eine ganz besondere Nervenprobe bedeutet. Und ein besonderes Erfolgserlebnis.

**D**ienstag, wenige Minuten vor 16 Uhr. Vier Frauen und vier Männer treffen sich in einem kleinen Tonstudio. Ariane Zeuner geht in den Raum mit der Technik, der durch eine Glasscheibe von einem zweiten Raum getrennt ist. Dort sitzen die anderen, an einem Tisch mit Mikrofonen. Ulrich Cürten erklärt, wie man vor einem Mikrofon redet. Es ist nicht das erste Mal, dass er, als Deutschlehrer des Goethe-Instituts, an einer Radiosendung teilnimmt, aber für die sechs ausländischen Studenten ist es ein Debüt. Vielleicht deswegen werden sie immer nervöser, als Ariane ein Mikrofon nach dem anderen durchprobiert. „Könntet Ihr, bitte, vor dem Mikrofon eins etwas sagen?“ hören sie Arianes Stimme im Lautsprecher. Während sie sich nur darum kümmert, dass die Technik funktioniert, machen sich die Studenten Sorgen, ob sie ihre Probe-Sätze grammatikalisch richtig ausgedrückt haben. Sie schauen einander an, schneiden Grimassen, lachen und bewegen sich unruhig auf den Stühlen. Zehn Sekunden vor vier geht der Countdown los: ...vier - drei - zwei - eins...ON AIR!!!

Das Jingle läuft, Sekunden vergehen, aber für Vera (Australien), Mathias (Frankreich), Kefei (China), Mari-Aude (Schweiz), Oufi (Finnland) und Jessine (Tunesien) ist dieser Augenblick ewig lang. Viele Gefühle tauchen gleichzeitig auf: Angst davor, in der fremden Sprache Fehler zu machen, Vertrauen auf die schon erworbenen Kenntnisse, Begeisterung über das neuartige Erlebnis und Spannung, viel Spannung und Konzentration. Einige lernen schon seit Jahren die deutsche Sprache, andere erst seit einigen Monaten. Aber alle sind sich einig, dass die deutsche Grammatik ziemlich schwierig ist.

Endlich dürfen sie die Zuhörer begrüßen. Zuerst in ihrer eigenen Sprache, dann auf Deutsch. Dann teilen sie ihre Eindrücke über Freiburg mit uns: „Diese Stadt gefällt mir besser als Bonn“, meint Jessine, „Das Wetter ist hier viel besser als in Finnland, und in Freiburg ist immer etwas los“, sagt Oufi. Dagegen meint Kefei, dass Freiburg zu klein und langweilig sei: „Bei uns, in China, sind die Geschäfte immer offen, auch während der Wochenenden.“ Doch Mari-Aude scheint von den Freiburgern begeistert zu sein: „Die Leute sind hier viel offener als in Zürich, und sie sind immer bereit zu helfen.“

Natürlich sind hier auch die verschiedenen Herkunftsländer ein wichtiges Thema. Sehnsucht und Stolz mischen sich in den Beiträgen, wenn die Studenten und Studentinnen uns berichten, dass das Ramadan, das arabische Fasten, zwischen 5:30 Uhr und 17 Uhr stattfindet; dass Finnland nur fünf Millionen Einwohner hat; dass die Franzosen offener sind als die Schweizer (meint Mathias); dass der Lebensstil in Australien ähnlich ist wie in Europa; dass die Jugendlichen in China die



Die Livesendung: für ausländische Studierende ein Abenteuer.

traditionelle Musik nicht mögen und dass viele berühmte Leute, wie Phil Collins oder Richard Burton, Häuser in der Schweiz haben. Die Studenten erzählen auch, warum sie Deutsch zu lernen begannen. Die Anlässe sind unterschiedlich: der Plan, in Deutschland zu studieren ist ein Grund, ein anderer die Liebe, beziehungsweise das Bedürfnis, den deutschen Partner besser zu verstehen.

Den Lehrern des Goethe-Instituts ist es wichtig, dass die Studenten die Gelegenheit haben, ihre Kenntnisse auch unter dem Druck einer Live-Sendung unter Beweis zu stellen. Deswegen machen sie dieses Experiment am Ende jedes Kurses. Vorbereitung gibt es kaum, und vereinbart wird nur die Reihenfolge der Beiträge. Das Risiko, Fehler zu machen, ist natürlich groß - aber auch die Erleichterung und Zufriedenheit, wenn die Sendung zu Ende ist und alles geklappt hat.

Eine wichtige Rolle für den Erfolg der Sendung spielen auch Birgit Huber und Ariane Zeuner, die für die technische Seite zuständig sind und die Studenten betreuen, wenn es nötig ist. Sie sind Mitarbeiter von Radio Dreyeckland, einem ganz besonderen Sender, der sich als „freies Radio“ bezeichnet. Hier haben verschiedene Gruppen die Gelegenheit, ihre Sendungen selbst zu gestalten, in vielen verschiedenen Sprachen: Lateinamerikaner, Araber, Afrikaner, Osteuropäer treffen sich hier, um sich hören zu lassen. Und auch andere Gruppen, die sonst wenige Möglichkeiten haben, sich zu äußern: Lesben, Schwule, Punks, Kinder, Selbsthilfegruppen usw.

Auch die Studenten interessieren sich für Radio Dreyeckland, jetzt, wo die Sendung schon vorbei ist: „Was für ein Radio ist das?“ „Wie viele Leute hören diese Sendung?“ Aber eigentlich ist die Zahl der Zuhörer ihnen jetzt egal. Auf den Weg zum Goethe-Institut lachen sie noch über die Fehler, die jeder von ihnen vor dem Mikrofon gemacht hat. Die meisten hatten so ihre Schwierigkeiten, aber irgendwie haben sie es geschafft, das auszudrücken, was sie sagen wollten. Und deswegen freuen sie sich riesig. Auf einmal haben sie das Gefühl, sich jeder Situation stellen zu

können und hätten sogar Lust, an einer zweiten Sendung teilzunehmen. „Es war eine Herausforderung, und wir haben es geschafft!“ freut sich Oufi, und Mathias ist überzeugt: „So eine Erfahrung sollte jeder Fremdsprachen-Student einmal machen.“ Inzwischen, im Gebäude des Goethe-Instituts, werden sechs Kopien der Sendung hergestellt, zur Erinnerung - und damit sie immer wieder stolz auf sich sein können.

Mariella Checa

- [www.goethe.de](http://www.goethe.de)
- [www.rdl.de](http://www.rdl.de)

KuK, das Kultur- und Kontaktprogramm des Goethe-Instituts, läuft jeden zweiten Dienstag im Monat, von 16-17 Uhr auf Radio Dreyeckland, 102,3 Mhz.

*A collection of recipes from „Lou's Country Inn“:*

### Lou's Cherry Pie

**1 c. sugar, divided**  
**2 Tbsp. cornstarch**  
**1 can water packed pie cherries**  
**1/2 tsp. almond extract**  
**Red food coloring (optional)**  
**Pie pastry for pan and top of pie**

Blend cornstarch with half of the sugar in a small saucepan. Add the juice from the cherries and bring it to a boil, stirring constantly, until mixture thickens. Add the other 1/2 cup of sugar and the cherries and stir into the thickened juice. Line a 9 inch pie pan with pastry. Roll out the other pastry and cut into strips to place on top of the filling. Put filling in the unbaked shell; cover with the strips of pastry. Bake at 375° about 1 hour, until pastry is lightly browned.

Michaela Knecht

## Ideas wanted!

### Körper-Stiftung Hamburg schreibt Wettbewerb aus: US-amerikanische Ideen für Deutschland gesucht

Der Transatlantische Ideenwettbewerb USable sucht gute Ideen und Texte zum Thema „Zusammen leben: Integration und Vielfalt“.

Wer gärt, fühlt sich mit seiner Umwelt, mit der Erde, auf der er lebt, verbunden. Säen, setzen, wässern, ernten – in Leipzig können Flüchtlinge der Passivität und Isolation der Asylbewerberheime mit sinnvoller Beschäftigung entkommen. Das Projekt „Bunte Gärten“ macht's möglich und kombiniert dabei Gartenarbeit mit Bildungsangeboten. Initiiert wurde dieses Integrationsprojekt von zwei Preisträgern des "Transatlantischen Ideenwettbewerbs USable" – sie hatten die Idee zuvor im kalifornischen San Diego entdeckt.

Der Transatlantische Ideenwettbewerb ist ein Projekt der Hamburger Körper-Stiftung. Jeder, der die USA kennt, kann nützliche ("usable") Ideen einreichen, die auch in Deutschland dazu beitragen könnten, gesell-

schaftliche Probleme zu lösen. Für gute Beiträge und vor allem für die Erprobung innovativer Ideen stellt die Körper-Stiftung pro Wettbewerbsrunde Preisgelder und Fördermittel von 150.000 Euro zur Verfügung.

Am 1. Januar 2003 startet die vierte Ausschreibung. Das Thema lautet: „Zusammen leben: Integration und Vielfalt“. Gesucht werden konkrete Ideen und Initiativen aus den USA, die wie das Beispiel der „Bunten Gärten Leipzig“, die Chancengleichheit in unserer Gesellschaft fördern und die Diskriminierung von Minderheiten und Benachteiligten aller Art abbauen. Das Rahmenthema bezieht sich bewusst auf die unterschiedlichsten gesellschaftlichen Gruppen. Es geht zum Beispiel um das Miteinander von Menschen, die unterschiedlichen Ethnien oder Religionen angehören, die sich in Geschlecht oder sexueller Orientierung voneinander unterscheiden oder um Menschen mit und ohne Behinderungen.

Die besondere Chance: Wer innovative Projekte aus den USA kennt, sie aber nicht selbst in Deutschland umsetzen will, kann sich dem Thema auch journalistisch nähern. Der USable-Textwettbewerb ist die zweite Möglichkeit, am Transatlantischen Ideenwettbewerb teilzunehmen.

Mehr Infos gibt es unter [www.usable.de](http://www.usable.de) oder bei der Körper-Stiftung, USable, 21027 Hamburg.



## Neuerscheinung!



Aus Anlass des 40-jährigen Jubiläums erschien dieses Buch zur Geschichte, Gegenwart und Zukunft der Pädagogischen Hochschule mit beiliegender CD-ROM.

Wegweisende Texte, anspruchsvolle Gestaltung mit zahlreichen farbigen und schwarz-weißen Abbildungen, informative Interviews, dokumentarische und

künstlerische Videos ergeben ein Gesamtwerk, das etwa 100 Lehrende und Studierende gemeinsam erarbeitet haben.

Hardcover, farbiger Schutzumschlag, teilweise farbig, 21 x 27 cm, 96 S., 1. Aufl. – Freiburg im Breisgau : modo, 2002, ISBN 3-922675-13-1, € 15,-

### Impressum

*3journal* ist eine Zeitung für den interkulturellen Austausch. Die Förderung der Verständigung zwischen deutschen, englischen und französischen Sprachräumen ist unser Hauptanliegen. Wir wollen vor allem junge Menschen in Schulen und Hochschulen dazu anregen, sich für andere Kulturen zu interessieren und persönliche Erfahrungen im Umgang mit diesen zu sammeln. Deshalb wünschen wir uns nicht nur Leser und Leserinnen, sondern auch aktive Mitarbeit: Kontakte, Ideen, Kritik und Beiträge. Anregungen zur Einbindung von *3journal* in den Schulunterricht finden Sie unter [www.ph-freiburg.de/schreibzentrum](http://www.ph-freiburg.de/schreibzentrum) (unter „Schule“ und „Schülerzeitung“). Dort ist außerdem die komplette Zeitung als PDF-Datei abgelegt.

*3journal* wird kostenlos abgegeben und kann angefordert werden über [braeuer@ph-freiburg.de](mailto:braeuer@ph-freiburg.de). Der jeweilige Standpunkt eines Artikels ist der des individuellen Verfassers und nicht der Herausgeber der Zeitung.

#### Herausgeber

Writing Center, University of Education, Freiburg  
Wir danken der Körper-Stiftung, Hamburg, der Hauptsponsorin dieser Ausgabe.

#### Druck

Druckerei Franz Weis GmbH  
Guntramstraße 8, D-79106 Freiburg

#### Konzept und pädagogische Betreuung

Prof. Dr. Gerd Bräuer, Schreibzentrum der Pädagogischen Hochschule Freiburg i.Br.  
Kunzenweg 21, D-79117 Freiburg  
Tel. +49(0)761/682191  
E-mail [schreibzentrum@ph-freiburg.de](mailto:schreibzentrum@ph-freiburg.de)

#### Redaktionsleitung

Sylvia Schmieder  
Tel. +49(0)761/29321  
E-mail [sylviaschmieder@onlinehome.de](mailto:sylviaschmieder@onlinehome.de)

#### Layout und Grafische Gestaltung

Dörte Eickhoff, Grafik- und Webdesign

Wir danken den engagierten Korrektorinnen dieser Ausgabe: Svenja Dahlmanns und Aisha Ghani.